

la Semaine DE NANCY

FRANÇOIS PÉLISSIER
CANDIDAT À SA PROPRE
SUCCESSION À LA CCI

INNOVATION

Le futur s'invente à Nancy

► **CONSEIL MUNICIPAL**

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin... piéton ! »

► **DÉPARTEMENT**

80 km/h et Baccarat au programme

► **MIGRANTS**

Comment passer l'hiver à Faron ?

► **RÉGION**

Le Corbusier et Jean Prouvé, si loin si proches



► **INTERVIEW**

Albert Ogien, la désobéissance en démocratie

► **FOOTBALL**

L'ASNL entre deux eaux

ENTRETIEN

LAURENT TOUBIANA

« IL N'Y A PAS DE DEUXIÈME VAGUE
CAR L'ÉPIDÉMIE EST DÉJÀ PASSÉE »



ALF. COLLETTI/ARND BRONKHORST



Professeur Rabaud : « On a l'impression que les choses ne sont pas en train de nous échapper »

Conversation matinale avec Christian Rabaud, président de la commission médicale d'établissement au CHRU de Nancy et infectiologue. Comme nous lui faisons part de la déclaration de Laurent Toubiana (lire page 4) : « Il n'y a pas de deuxième vague car l'épidémie est déjà passée », il nuance aussitôt. Trop mesuré pour brandir des arguments chocs, tempêter ou déverser des jugements sans appel ou jouer « les docteurs désabusés », il donne son sentiment duquel nous retenons une inébranlable volonté de faire face, quoi qu'il arrive ces prochaines semaines. « Je ne pense pas ça, même si je crois que la deuxième vague sera différente de la première où nous avons frôlé la saturation. La deuxième, j'ai la conviction qu'en majorant les gestes barrières, on doit pouvoir arriver à, peut-être, éviter la saturation Covid du moins si l'hôpital est à 100% Covid. Si c'est du 50-50 avec les autres activités, ce sera plus compliqué. Non, l'épidémie n'est pas derrière nous. »

Mettre fin au mouvement brownien et médiatique

Christian Rabaud mesure parfaitement le degré d'incompréhension des citoyens qui se perdent dans les déclarations contradictoires des experts, les circonvolutions des gouvernants, les différentes nuances de rouge sur la carte de France. « C'est la même crise qu'en mars dernier et les mêmes réflexes. Les gouvernants confient des missions à des organismes, mandatent celui-ci ou celui-là pour leur remettre des rapports. Ainsi, le président de la République a saisi un médecin suisse, le docteur Didier Pittet en lui confiant le soin d'évaluer la gestion de la crise du Covid-19. Les autorités vont avoir une multitude d'avis. Chacun y va de sa petite affaire. Autre exemple : la recherche. Emmanuel Macron avait dit au plus fort de la vague que c'était une priorité. Toute personne qui a eu une idée a mis en place un protocole de recherche mais avec les lourdeurs administratives qui sont les nôtres, la mise en place s'est limitée à cinquante personnes au lieu des cinq cents nécessaires pour effectuer les études. Donc,

c'est autant d'autant d'argent, d'énergie, de travail qui vont finir à la poubelle. »

Le professeur Rabaud s'élève contre « le mouvement brownien et médiatique, qui fait beaucoup de mal », les théories qui s'empilent, les évaluations de la situation qui disent tout et son contraire, les fixations faites autour de l'hydrochloroquine et des positions du professeur Raoult, qui tournent au match Paris-Marseille. « Il y a des gens qui sont convaincus que le traitement était efficace, ce n'est pas rationnel. »

Revenons à Nancy. Point précis sur la situation au CHRU : « C'est stable. Nous étions montés à trois patients en réanimation et ce matin (mercredi) nous sommes redescendus à un. En hospitalisation, nous étions montés à dix et nous sommes à cinq. Dans le Grand Est, le nombre d'hospitalisations montait à Strasbourg et à Reims. Nous étions à trente-six personnes en réanimation pour l'ensemble de la région. Avant-hier (mardi) nous étions redescendus à trente-trois. On a l'impression, je l'ai dit lors d'une réunion à Nancy présidée par Mathieu Klein, que les choses ne sont pas en train de nous échapper. Ailleurs, on sent que Marseille est sous tension, que Paris va l'être. L'idée du gouvernement, c'est de dire "il y a trop de malades hospitalisés à Marseille, il va falloir en transférer à Paris". Nous, dans le Grand Est et à Nancy, nous sommes redevables car des transferts nous avaient soulagés en mars, nous pouvons mettre des lits à disposition si nécessaire. »

Évoquant enfin l'état moral des équipes soignantes, le professeur Rabaud fait ce constat : « Le feu sacré n'est plus le même. Il y a l'épuisement qui ne s'est pas complètement dissipé et puis il y a eu le Ségur de la santé. Les gens avaient besoin de reconnaissance et de revalorisation mais aussi d'une politique d'embauche pour faire un travail très lourd. Ils ne veulent plus entendre les discours sur le nombre de lits ou de postes. Ils ont besoin de confiance. Et elle est loin d'être totale. »

Conclusion du président de la commission médicale d'établissement : « Pour le moment, chez nous, il n'y a pas le feu au lac mais la vigilance s'impose. » Anticiper, c'est déjà soigner.

Pierre Taribo



Pierre Taribo

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DE LA SEMAINE DE NANCY

SCIENCE ET MÉFIANCE

En fait de progrès de la science, nous en serions plutôt à celui de la méfiance. Comprendre, savoir, lever le doute, trouver des réponses à nos questions : qui saura nous guider de façon précise et sûre pour effectuer le saut dans l'inconnu du savoir ? L'idée première est de nous en remettre à ceux qui ont la connaissance scientifique et médicale, mais lesquels ? Les rassuristes, les alarmistes, ceux qui prédisent un risque majeur et les autres qui réfutent toute idée de deuxième vague ? Où sont les références ? Perdues dans les dédales d'une communication erratique et les hésitations des gouvernants dont la maîtrise de la situation laisse perplexe.

A tout bien considérer nous pourrions dire que les scientifiques et les politiques - enfin certains d'entre eux - ont perdu la boussole, qu'il y a parmi eux des bataillons de girouettes qui avancent sur les sables mous des incertitudes, mais en serions-nous rassurés pour autant ? La parole des experts n'y gagnerait pas en solidité garantie et celle des autorités publiques nous paraîtrait encore plus inconsistante. Même en considérant que le progrès scientifique se construit à base d'expériences, d'observations, d'erreurs et de tâtonnements, le problème, celui d'une défiance qui s'installe et ronge notre société, reste entier. C'est d'autant plus préoccupant qu'une pseudo-information échappant à toute forme de vérification circule sur les réseaux sociaux et transforme une rumeur en parole d'évangile. N'oublions pas que désormais toute personne

bénéficiant d'une connexion internet peut intervenir dans le débat public et y propulser ses arguments. C'est ainsi que les collapsologues, les complotistes, les climatocéptiques, les anti-masques, sèment leurs théories à tout vent. C'est l'illusion d'un partage des connaissances qui ne se fonde sur rien d'autre que des mécanismes qui sont au cœur de la problématique du doute autour de la communauté des épidémiologistes.

Pour en revenir à notre propos initial, remettons-nous en cause la puissance prodigieuse de la science ? Faux ! Simplement nous rejetons

la cavalcade de diagnostics et de prédictions contradictoires. C'est cette perversion de l'analyse qui blackboule la raison et détruit trop souvent la confiance en ces temps d'épidémie que nous dénonçons avec force, vigueur et consternation.

La défaillance de l'expertise et les polémiques qui s'en suivent sont pour beaucoup dans cet état de fait : la science n'est plus regardée comme avant. Elle apparaît trop compliquée, fluctuante, soumise à des méthodes et à des interprétations qui entretiennent la confusion.

N'allez pas croire que nous ferrailons contre les experts qui nous embrouillent avec

leurs divergences mais sans assister à un renversement des valeurs. Les chercheurs se sont toujours disputés autour de la levée des mystères qui nous entourent dans divers domaines - la santé, la connaissance du génome, l'infiniment petit - et nous voudrions que la restitution qu'ils nous font de leurs travaux ne soit pas soumise à la mécanique ondulatoire. Avec le Covid, nous en sommes si loin que nous n'y comprenons plus rien. C'est ce qui maltraite la confiance. Or, c'est précisément ce dont nous avons le plus besoin.

LES
COLLAPSOLOGUES,
LES COMLOTISTES,
LES CLIMATO-
SCÉPTIQUES,
LES ANTI-MASQUES
SÈMENT
LEURS THÉORIES
À TOUT VENT.

PHILIPPE
SAIVE
NUMISMATIQUE

www.saivenumismatique.fr

Expertises pour successions et partages

Achat & Vente
de monnaies anciennes de collection
et d'or & d'argent d'investissement
à Metz depuis 1995

Sur rendez-vous

18, rue Dupont des Loges - 57000 Metz - Tél. 03 87 74 17 10

L'essentiel

Les indiscrets de La Semaine

P.4 >>> ENTRÉE LIBRE

- **Laurent Toubiana** : « Il n'y a pas de deuxième vague car l'épidémie est déjà passée »
- **Albert Ogien** : « Une démocratie ne traite pas les citoyens comme des mineurs qu'il faut protéger d'eux-mêmes »

P.8 >>> EXPRESSION

- Comment passer l'hiver à Faron ?
- Mettre des mots et des images sur le cancer du sein

P.12 >>> PROJECTEUR

- Le futur s'invente à Nancy

P.16 >>> TERRITOIRES

- **Conseil municipal** : « Là où il y a une volonté, il y a un chemin... piéton ! »
- **François Pélessier** : faites entrer le sortant !
- **Denis Vallance** : « Je me sens détenteur d'une mission plutôt que d'une fonction »

P.26 >>> SPORTS

- L'ASNL entre deux eaux

P.28 >>> HAUTEUR D'HOMME

- Le Corbusier et Jean Prouvé : si loin, si proches

MATHIEU KLEIN ÉLU AU BUREAU DE FRANCE URBAINE

► Association de collectivités qui incarne la diversité urbaine – elle regroupe les grandes villes, les métropoles, les communautés de communes et d'agglomération – France Urbaine vient d'être à sa présidence Johanna Roland, maire de Nantes et présidente de Nantes Métropole. Élu après une primaire avec François Rebsamen, maire de Dijon, Johanna Roland s'appuiera sur un bureau de 18 membres : six représentants de maires de grandes villes, six représentants des métropoles et collectivités de statuts particuliers, six représentants de communautés d'agglomération et de communautés urbaines. Mathieu Klein, maire de Nancy et président de la Métropole du Grand Nancy a été élu au sein de cette instance dont il est l'un des vice-présidents. **P.T.**

AMBITION ÉCOLOGIQUE POUR LE QUARTIER ALSTOM

► La première adjointe, Isabelle Lucas, ne mâche pas ses mots : « Nous souhaitons faire de ce quartier une référence écologique et durable afin qu'il devienne le premier quartier écologique de la ville. En nous inscrivant dans une logique d'urbanisme transitoire. » Le quartier Alstom va donc connaître une révolution et « viendra mettre un coup d'arrêt au tout béton. Il sera à taille et appréciation humaine », complète le maire de Nancy. « La localisation exacte sur le site Alstom de la cité judiciaire n'est pas encore définie exactement. Une prochaine visite sur place en compagnie du ministère et des services concernés est prévue début novembre. C'est significatif qu'un établissement d'une telle ampleur se dessine dans un quartier qui sera demain emblématique en matière d'urbanisme. » Philippe Guillemard, l'ancien bâtisseur du barreau nancien, assis dans les rangs de l'opposition, acquiesce. **B.Z.**

CHRISTOPHE CHOSEROT, PRÉSIDENT DE GRAND NANCY INNOVATION

► En début de semaine, Christophe Choserot a été élu, à l'unanimité du conseil d'administration, président de Grand Nancy Innovation. « Je succède à André Rossinot que je veux saluer. Il a initié et installé cette agence d'innovation dans l'écosystème du Grand Nancy. Coordonner, animer et accompagner les porteurs de projet sur notre territoire sont les missions de Grand Nancy Innovation. Je souhaite élargir le champ d'action en allant dans les TPE et PME pour les diagnostiquer, mesurer les besoins et les accompagner dans leurs projets d'innovation. L'innovation est le moteur de l'économie et de la compétitivité », a détaillé le nouveau président. **B.Z.**

ERIC FREYSSSELINARD À LA TÊTE DE L'IHEMI

► L'ancien préfet de Meurthe-et-Moselle prend la direction de l'Institut des hautes études du ministère de l'Intérieur, cette instance où sont fusionnés l'ancien centre des hautes études du ministère de l'Intérieur (CHEMI) dont le directeur Jean-Marie Jaspers vient d'être nommé préfet en mission de service public, et l'Institut des hautes études de la sécurité et de la justice (IHESJ). Une mission dans laquelle Eric Freysselinard va s'investir avec force et passion. **P.T.**



B.Z.

Stradim®

Devenez propriétaire d'un appartement neuf



NANCY à partir de **166 000 €**
Le Clos Sainte-Marie



LAXOU à partir de **131 000 €**
Le Domaine du Parc



NANCY à partir de **147 000 €**
Le 101



VANDŒUVRE-LÈS-NANCY à partir de **122 204 €***
Le Clos des Cavaliers

* Prix en TVA réduite : offre exclusivement réservée à l'acquisition de votre résidence principale, soumise à des conditions de ressources et d'un prix d'acquisition au m² sur surface utile plafonnée (Périmètre ANRU). Programme éligible à la TVA réduite : « Le Clos des Cavaliers » à Vandœuvre-Lès-Nancy. Venez rencontrer nos conseillers pour plus de renseignements. Loi PINEL MÉZARD : Le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. ©Dénite-Animation 03 25 45 12 77. Illustrations non contractuelles - Crédits photos : Odenite Animation. Tarifs en vigueur, sauf erreur de typographie. Sous réserve des stocks disponibles.

www.stradim.fr

Agence Lorraine - 232 av. du Général Leclerc - NANCY

03 87 57 52 54

GRAND ENTRETIEN

L'épidémiologiste, directeur de l'Institut de recherche pour la valorisation des projets de santé (Irsan), chercheur à l'Inserm (Institut national de santé et de recherche médicale) où il dirige le ScepId (Systèmes complexes et épidémiologie), dit ce qu'il pense en se basant, dit-il, « sur la base d'une démarche scientifique ». Son analyse et **SES DÉCLARATIONS NE PASSENT PAS INAPERÇUES.**



© LP / OUVRIER ARAGUEL

LAURENT TOUBIANA

« Il n'y a pas de deuxième vague car l'épidémie est déjà passée »

Vous dites que l'épidémie est derrière nous. Votre position est à contre-courant du discours tenu par les autorités sanitaires et le gouvernement. Sur quels éléments forgez-vous une opinion qui tranche radicalement avec le discours dominant ?

Laurent Toubiana « Tout d'abord, formellement, je ne formule pas une opinion mais le fruit d'une démarche scientifique fondée sur les données officielles mises à disposition du public par le gouvernement et sur une expérience de plus de 30 ans dans le domaine de l'étude des dynamiques de maladies transmissibles. Le 11 mars 2020, j'ai diffusé une analyse de la situation, « Covid-19 : Une épidémie déconcertante », aux journalistes et aux rédactions que je connaissais depuis les années 1990. Cette analyse relativement concise décrivait ce qui allait se passer dans les semaines qui allaient suivre*. Dès le début de l'épidémie donc, j'avais une analyse qui tranchait radicalement avec la communication

ambiante sur l'épidémie. Une seule radio m'a interviewé, le 13 mars 2020, puis plus rien jusqu'à ma réapparition dans les médias à partir de mi-avril qui me permettait de confirmer ce que j'avais prédit était effectivement arrivé. »

C'est-à-dire ? « Le premier élément de compréhension est une question de définition de ce que l'on appelle une épidémie, voire une pandémie. Il existe de très nombreuses définitions de la notion d'épidémie mais toutes s'accordent sur un concept simple : une population est dite en phase épidémique lorsque le nombre d'individus atteint par une maladie (maladie au sens large du terme) dans un lieu donné pour une période donnée, dépasse un nombre "attendu" de malades. En d'autres termes, il s'agit de dépasser un seuil au-delà duquel nous sommes en phase épidémique. Toute la difficulté est de déterminer la valeur de ce seuil. Lorsque le virus est nouveau, il est évidemment difficile de déterminer

ce fameux seuil mais, lorsque la maladie est déjà passée, il devient alors possible de le déterminer. En effet, les épidémies ont schématiquement une dynamique comparable à celle de la diffusion des innovations : un nouveau virus est une sorte d'innovation pour une population qui ne l'a jamais rencontré. Il existe de très nombreux travaux autour de la dynamique des innovations. Les diffusions des innovations reproduisent toujours à peu près la même cinétique : au début l'innovation (le nouveau virus) est presque confidentielle, elle diffuse au sein de petits groupes parfois très influents appelé "les précurseurs". Ensuite, l'innovation (le virus) diffuse très rapidement dans une phase d'engouements explosive (exponentielle). Cette phase atteint une catégorie de la population

appelé "les pionniers" cette phase finit par atteindre un pic car les "susceptibles" (d'être contaminés) sont progressivement plus difficiles à trouver, de plus en plus de personnes ayant déjà adopté l'innovation. La suite logique est une redescente exponentielle (presque symétrique) il s'agit des "suiveurs" enfin, une phase de traîne des retardataires qui restent "en démiqmes". La dynamique de l'innovation passe deux fois par un seuil. Une première fois au début, lors de la phase ascendante rapide puis une deuxième fois dans l'autre sens, lors de la descente. La phase épidémique se situe entre ces deux passages. Schématiquement, il s'agit d'une courbe "en cloche". C'est ce qui a été appelée récemment "la vague épidémique". C'est exactement ce que nous avons vécu entre le 1^{er}

mars et le 1^{er} mai 2020 en France pour l'épidémie de Covid. Depuis le 1^{er} mai 2020, nous sommes dans une "traîne épidémique" touchant très peu de personnes (cas sporadiques) car le virus circule en effet toujours mais à très bas niveau. Lors du passage de cette phase épidémique, une partie de la population a développé une forme suffisamment grave de la maladie pour être détectée par le système de soin : soit par les médecins "en première ligne", soit par le système hospitalier. Toutes ces personnes ont évidemment été exposées au virus. Elles ont développé une forme "détectable" de la maladie car elles avaient des "caractéristiques" – âge, comorbidité – qui étaient des facteurs de risque de développer une forme grave. Tout le reste de la population n'a pas présumé de forme grave. Si peu grave d'ailleurs que cette partie de la population était ni détectable ni comptabilisable. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elle n'a pas été exposée au virus. Il est même certain que toutes

« DEPUIS LE 1^{ER} MAI NOUS SOMMES DANS UNE TRAÎNE ÉPIDÉMIQUE TOUCHANT TRÈS PEU DE PERSONNES CAR LE VIRUS CIRCULE TOUJOURS MAIS À TRÈS BAS NIVEAU. »

ces personnes de moins de 65 ans sans problème de santé, et qui représente environ 80 % de la population, avaient la même probabilité d'être exposées au virus. La différence est que toutes ces personnes ont lutté spontanément contre le virus par leur système immunitaire en n'ayant montré aucun signe de la maladie (asymptomatique) soit aucune forme suffisamment grave pour qu'elles aient jugé utile de consulter un médecin. L'ensemble de ces personnes forme, à la suite de la phase épidémique, une sorte de rempart immunitaire collectif qui empêche la ré-émergence d'une nouvelle vague épidémique. La preuve nous en a été donnée d'une manière éclatante au moment du déconfinement. »

Vous pouvez préciser ?

« Quelques jours avant la fin du confinement, certains épidémiologistes avaient prévu jusqu'à 650 000 morts au déconfinement (même avec masque et gestes barrières). Pour autant, dès le 1^{er} mai nous avons assisté à une sorte de débandade généralisée, embrassades dans les divers lieux de rencontre, manifestations interdites mais non réprimées, Fête de la musique, vacances avec son lot d'échanges fraternels tous azimuts et cela malgré les recommandations musclées pour imposer la distanciation sociale. Bref, étant donné ce relâchement généralisé, une deuxième vague aurait dû nécessairement arriver dans les semaines qui ont suivi le déconfinement. Elle était prévue par le modèle théorique du confinement. Des épidémiologistes ont publié dans *Science* qu'avec seulement 4,4 % de la population immunisée, le virus circulant, la deuxième vague (et d'autres après reconfinement) était inéluctable. Problème... Aucune deuxième vague n'est survenue. La démonstration a donc été faite que tous ces éminents spécialistes se trompaient (et se sont trompés sur toute la ligne) car personne ne donne d'explication réelle pour la non ré-émergence de cette fameuse deuxième vague au déconfinement. Mais le pire est que cette deuxième vague n'est jamais arrivée à chaque fois qu'elle a été annoncée. La dernière annonce très forte était 15 jours avant la rentrée des classes... On l'attend toujours et elle ne vient jamais. Personne ne se pose de questions ? Pourquoi ne vient-elle pas alors qu'on nous l'annonce tous les 15 jours depuis tant de temps ? L'explication est celle que j'ai donnée, il n'y a pas de deuxième vague car l'épidémie est déjà passée. Il reste ça et là quelques "poches de susceptibilité au virus" mais pas suffisamment pour un nouvel embrasement. Ceci se passe de la même façon dans toutes les épidémies modernes connues : il n'y a pas eu de deuxième

vague pour le Sras ni pour le Mers ni pour le H1N1, ni pour le Zika, etc. En quoi le Covid serait-il exceptionnel ? Jusqu'à présent, cette épidémie a un comportement dynamique similaire à toutes les épidémies connues. »

Vous dénoncez le discours anxigène du gouvernement. Gère-t-il mal la crise sanitaire ? Fait-il peur inutilement aux Français ? On a surtout l'impression qu'il « rame » depuis le début...

« Nous sommes plus de 250 chercheurs et médecins de toutes disciplines à avoir signé une tribune : « *Arrêtons de gouverner par la peur.* » Ces chercheurs représentent probablement des centaines d'autres qui soutiennent notre action. Oui, évidemment cette crise a été très mal gérée. Il me semble inutile d'énumérer l'immense liste d'incohérences, d'improvisations, d'amateurisme, de tergiversations, d'injonction contradictoire... Pourquoi acca-

blerais-je davantage ces autorités ? Je constate ce fait comme des millions de mes concitoyens et cela me désespère. J'ai plus de peine pour mon pays et mes concitoyens que de colère contre ces dirigeants. Dans mon analyse du 11 mars, j'ai écrit que, pendant une

période d'environ trois semaines, il faudrait avoir les "nerfs solides". Je le prévoyais, je l'ai écrit mais je n'imaginai pas que j'assisterais à une débâcle aussi lamentable. Nous sommes tout de même un grand pays moderne, il ne faut pas l'oublier. Ce que nous avons vécu est aussi surréaliste que révoltant. Nous avons eu affaire à des gens qui ont certes cru faire au mieux mais qui, en réalité, ont fait preuve d'amateurisme aussi prétentieux qu'affligeant et qui aujourd'hui tentent d'expliquer qu'ils ont réussi à nous faire échapper à un véritable cataclysme qu'ils ont eux-mêmes généré et qu'ils tentent de couvrir en tétanisant toute une population dans la peur.

Le confinement que je ne pouvais même pas envisager dans mes pires cauchemars a été mis en place pour la première fois à l'échelle de l'humanité dans une panique généralisée au plus haut niveau. Sur des critères opaques, la plus haute autorité de l'État s'est entourée de scientifiques dont certains sont proches de personnes connues comme les pires catastrophistes. Les chiffres de mortalité annoncés étaient tellement extravagants que cela ressemblait presque à une mauvaise blague pour quiconque a travaillé dans le domaine. Le confinement n'a servi qu'à mettre notre économie à genoux et à généré

une crise sanitaire beaucoup plus grande que celle qu'elle était censée arrêter. Un immense travail autour du bilan de cette gestion calamiteuse devra être mené avec sérieux, indépendance et rigueur.

Oui, toutes les personnes qui ont été aux commandes pendant cette crise et qui le sont encore aujourd'hui projettent toujours sur toute une population l'imminence d'une catastrophe. Au motif de cette "probable" arrivée d'une deuxième vague et donc de la paralysie généralisée qu'elle provoque, ils mettent en place des mesures disproportionnées et liberticides. Oui, nous assistons médusés à une forme de totalitarisme sanitaire. Nous sommes soumis à un flot continu de chiffres, d'indicateurs, de bulletins générateurs permanents de mauvaises nouvelles visant à justifier des mesures invraisemblables et complètement déconnectées de la réalité de cette épidémie. »

L'opposition entre les « rassuristes » dont vous faites partie et les alarmistes – en gros les gouvernants et la majorité de vos confrères – n'est-elle pas la preuve que la controverse est au cœur de l'activité scientifique. Ces divergences ne sont pas comprises par les citoyens qui ne savent plus qui croire. Où est la vérité ?

« Le premier point est que je réfute le vocable "rassuriste" qui dévoie et ridiculise la démarche de certains chercheurs qui, depuis le début de cette crise, ne cherchent en aucun cas à "rassurer" mais plutôt à "objectiver", "rationaliser" une situation. Pour rassurer, il est parfois possible de travestir la réalité. Ce n'est pas du tout notre intention. Notre intention est de donner au plus grand nombre les moyens de comprendre, de manière factuelle, la réalité de cette épidémie. Quant au vocable "alarmiste" il est dévoyé aussi car alarmer est un mot faible par rapport à la démarche empruntée par les autorités. Alarmer, c'est se mettre en position de défense lorsque l'on a les moyens de se défendre. En l'occurrence, l'attitude des alarmistes est plutôt "catastrophiste" voire carrément "apocalyptique".

Ainsi, même le choix des termes est déjà un détournement de la réalité. Glissements sémantiques, euphémismes et autres synecdoques, qui transforment par exemple une variation d'incidences de tests positifs en croissance exponentielle de cas de Covid, sont une pratique courante de communicants mais qui relèvent en fait de véritables manipulations. Ces pratiques n'ont rien à voir avec la

controverse et la discussion scientifique de résultats qui sont effectivement au cœur d'une méthode de recherche. La réalité est que nous sommes face un mélange des genres qui génère une confusion généralisée. Tous les points de vue ne se valent pas. Cette opposition apparente est artificielle et probablement très utile : "diviser pour mieux régner". La vérité est que le problème est mal

posé. Quand une problématique n'est pas exposée correctement, il est fort probable que le résultat soit médiocre. La vérité est qu'il n'y a pas de controverse. Le message dominant des "catastrophistes" est clair : "Une catastrophe arrive, nous n'avons pas les moyens sanitaires de la contenir. Puisque vous ne faites pas suffisamment d'efforts spontanément, nous allons vous contraindre à les faire". De notre côté, les "objectivistes", nous tentons de montrer par des faits et des explications que ce message de peur n'est simplement pas fondé. »

Zones rouges, écarlates, fermeture des restaurants et bars à Marseille et à Aix-en-Provence, restriction d'horaires pour ces établissements à Paris, réduction des jauges pour les événements sportifs. Pour vous, cette stratégie est-elle appropriée ?

« Ces restrictions sont totalement disproportionnées par rapport à la réalité de la soi-disant dangerosité de cette épidémie qui n'en est plus une, comme je viens de l'expliquer. Il faut protéger les personnes à risque. Les autres... celles qui ne risquent rien... Pourquoi de telles contraintes ? Appliquer à tous des mesures draconiennes qui ne concernent qu'une minorité entraînent des coûts gigantesques que personne ne peut admettre : ni les personnes qui se savent hors de danger ni même celles qui se considèrent, à tort ou à raison, "à risque".

En revanche, le risque est de déplacer le problème ailleurs et dans le futur en l'amplifiant, ce qui est contraire à ce que l'on demande à une autorité démocratiquement élue. »

A-t-elle un sens alors que, par exemple, les transports en commun circulent ?

« La réponse est dans la question. Nous ne sommes plus à une contradiction près... »

Pour autant, il y a les chiffres de contamination et beaucoup de médecins qui disent que la deuxième

vague est là. Avouez qu'il y a de quoi être désemparé...

« Le problème principal est que ce ne sont que certains médecins qui disent ça. Ceux qui ont un intérêt à le dire. Les autres médecins, pour la plupart, se taisent mais ne sont pas dupes de la manœuvre. Le monde des médecins n'est pas un monde de scientifiques. Les médecins ont pour fonction de soulager la souffrance des individus. Lorsqu'ils commencent à se mêler d'épidémiologie, voire d'aide à la décision, ils sortent de leur domaine compétences (*Sutor, ne supra crepidam*). Il ne faut plus les considérer alors comme des médecins mais comme des citoyens qui font de la politique au sens premier du terme. Ce n'est pas un problème de faire de la politique mais ils n'ont pas plus d'autorité que n'importe quel autre citoyen. »

Etes-vous d'accord sur l'utilité de poursuivre les gestes barrières, la distanciation sociale et la protection des plus fragiles ?

« Évidemment. »

Que dites-vous aux Français pour apaiser leurs inquiétudes et redonner un côté rationnel au débat ?

« Il me semble que j'ai répondu à cette question depuis le début. Pourtant, j'ai l'impression de n'avoir donné qu'une infime partie des éléments à ma disposition pour que les Français (et d'ailleurs le reste du monde) vivent plus sereinement face à cette crise et envisagent notre situation avec un peu plus de calme afin que nous puissions tous, collectivement, repartir avec confiance vers un avenir meilleur. Dans les jours qui viennent, les viroses automnales et hivernales feront à n'en pas douter de nouveau faux positifs dans la comptabilité des tests. Ce

facteur de confusion supplémentaire n'arrangera certainement pas l'incertitude et donc la défiance vis-à-vis de ce que j'ai expliqué mais, là encore, il faudra agir avec discernement et regarder en face sans se laisser aveugler par les discours anxigènes. Cette comptabilité stérile est mortifère et faussement informative. Depuis le début de cette crise, les personnes décisionnaires qui se sont trompées sont légion. Je suis un scientifique mais aussi un être humain donc en aucun cas à l'abri de l'erreur même si pour l'instant tout ce que j'ai dit ou écrit sur cette crise a été confirmé par les faits. »

« JE SUIS UN SCIENTIFIQUE MAIS AUSSI UN ÊTRE HUMAIN DONC EN AUCUN CAS À L'ABRI DE L'ERREUR, MÊME SI, POUR L'INSTANT, TOUT CE QUE J'AI DIT OU ÉCRIT SUR CETTE CRISE A ÉTÉ CONFIRMÉ PAR LES FAITS. »

Propos recueillis par Pierre Taribo

* <http://uirsan.fr/sghp6>

« NOUS TENTONS DE MONTRER PAR DES FAITS ET DES EXPLICATIONS QUE CE MESSAGE DE PEUR N'EST SIMPLEMENT PAS FONDÉ. »

« NOUS SOMMES 250 CHERCHEURS ET MÉDECINS DE TOUTES DISCIPLINES À AVOIR SIGNÉ UNE TRIBUNE : « ARRÊTONS DE GOUVERNER PAR LA PEUR. »

« QUI, NOUS ASSISTONS MÉDUSÉS À UNE FORME DE TOTALITARISME SANITAIRE. »